

« *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur?* » (Psaume 27 [26],1)

« Peu de temps après la naissance de Mariana, les médecins lui ont diagnostiqué une lésion cérébrale. Jamais elle ne parlerait ni ne marcherait. Sentant que Dieu nous demandait de l'aimer ainsi, nous nous sommes jetés dans les bras du Père », écrit Alba, une jeune mère brésilienne. Elle poursuit : « Après quatre ans vécus avec nous, elle a laissé un message d'amour à tous. Nous n'avons jamais entendu les mots papa et maman de sa bouche, mais dans son silence, elle parlait avec ses yeux, qui resplendissaient de lumière. Si nous n'avons pu lui apprendre à faire ses premiers pas, elle nous a appris à faire les nôtres dans l'amour, renonçant à nous-mêmes pour aimer. Mariana a été un don de l'amour de Dieu pour toute la famille, que nous pourrions résumer en une seule phrase : l'amour ne s'explique pas en paroles. »

Chacun de nous peut connaître aujourd'hui une telle situation : dans l'impossibilité de gouverner toute notre existence, nous sentons parfois le besoin d'une lumière, d'une simple petite lueur même, nous montrant le chemin, les décisions à prendre aujourd'hui, vers le salut d'une vie nouvelle.

« *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur?* »

L'obscurité de la douleur, de la peur, du doute, de la solitude, des circonstances « ennemies » qui anéantissent nos rêves, est une expérience vécue sur toute la terre et à toutes les époques de l'histoire, comme en témoigne cette ancienne prière contenue dans le livre des Psaumes.

L'auteur est probablement accusé à tort, abandonné de tous, en attente de procès. Dans l'incertitude d'un destin menaçant, il compte sur Dieu, sachant qu'Il n'a pas abandonné son peuple dans l'épreuve. Connaissant son action libératrice, il trouve en lui la lumière ainsi qu'un abri sûr et inattaquable.

C'est précisément dans la conscience de sa fragilité qu'il s'ouvre à Dieu, qu'il accueille sa présence dans sa vie et attend avec confiance sa victoire définitive sur les chemins imprévisibles de son amour.

« *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur?* »

Pour nous aussi c'est le moment de raviver notre confiance dans l'amour du Père, qui veut le bonheur de ses enfants. Il est prêt à se charger de nos soucis ¹ pour nous éviter le repli sur nous-mêmes, nous laissant libres de

partager notre lumière et notre espérance.

Cette parole de vie, comme l'écrit Chiara Lubich, nous guide sur le chemin des ténèbres vers la lumière, de notre "moi" vers le "nous" : « *Elle nous invite à raviver notre foi : Dieu existe et il m'aime... Je rencontre une personne? Je dois croire que Dieu a quelque chose à me dire à travers elle. Je me consacre à un travail? Je continue à ce moment-là d'avoir foi en son amour. Une souffrance survient? Je crois que Dieu m'aime. Arrive une joie? Dieu m'aime. Il est ici avec moi, il est toujours avec moi, il sait tout de moi et partage chacune de mes joies, de mes pensées, de mes désirs, il porte avec moi chaque préoccupation, chacune de mes épreuves. Comment raviver cette certitude? En le cherchant au milieu de nous. Il a promis d'être là où deux ou trois sont unis en son nom ². Dans l'amour réciproque de l'Évangile, allons à la rencontre de ceux qui vivent la Parole de Vie. Partageons avec eux ce que la Parole nous a fait vivre et nous constaterons les fruits de sa présence : joie, paix, lumière, courage. Il restera avec nous et nous continuerons à le sentir proche et agissant dans notre quotidien ³.* »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. 1 Pierre 5,7.

(2) Cf. Matthieu 18,20.

(3) Chiara LUBICH, Parole de Vie de juillet 2006, in Parole di Vita, ed. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 785-786.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, NC 2003

Il n'y a pas d'épine sans rose, pp. 134-135

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie!.. En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et, si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, avec nos yeux à nous. Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Se perdre en Dieu. Le sachant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification. »

Alors, joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage, guerres et fléaux, le sourire des enfants, la tendresse des mères, tout devient matière première pour notre sainteté.

Le monde autour de nous se présente sous bien des formes : monde divin, monde spirituel, monde fraternel,

monde amical, mais aussi monde adverse, tous disposés par Dieu pour notre divinisation, qui est notre fin véritable.

Chacun dans ce monde est centre, car l'amour est la loi universelle.

Et si, pour l'équilibre divin et humain de notre vie, nous devons, par la volonté du Très-Haut, aimer, aimer sans cesse le Seigneur et nos frères, aimer ce que Dieu veut comme ce qu'il permet, en contrepartie les autres – qu'ils le sachent ou non – servent, vivent leur existence par amour pour nous. Pour ceux qui aiment, en effet, tout concourt au bien.

Très souvent, nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour » (cf. 1 Jn 4,16), au bout d'un certain temps Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire. Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand.

Nous comprenons alors que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de la croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Alors, notre façon terre à terre d'observer les choses perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le dicton plein de mélancolie : « Il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose ».

Être l'amour, p. 130

Certains agissent « par amour », d'autres en cherchant à « être l'amour ». Celui qui fait les choses « par amour » peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, de ses conseils, de son aide, de sa charité maladroite et pesante.

Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge. Et cela, parce qu'il faut « être l'amour ».

Notre destin ressemble à celui des astres. Leur vie est mouvement. Qu'ils cessent de tourner et ils se désagrègent. Quant à nous, nous ne vivons – de la vie de Dieu en nous, et non pas de la nôtre – que si nous ne cessons pas un instant d'aimer.

Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'amour.

Or l'amour, Dieu, est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait si Jésus prenait notre place à côté de lui.

Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est Amour*, p. 115

Noël revient

Quand nous te prions dans nos cœurs, quand nous t'adorons dans l'eucharistie, quand nous parlons avec toi qui es aux cieux que nous te disons merci pour la vie, que nous déversons en toi les remords de nos futurs et que nous te demandons les grâces dont nous avons besoin, nous t'imaginons toujours adulte.

Mais voici, telle une lumière toujours nouvelle, que chaque année revient Noël. Tu te montres à nous, enfant nouveau-né dans un berceau. Un sentiment d'émotion nous envahit. Nous ne savons plus quoi dire; nous n'osons pas demander ni peser sur des forces si frêles bien que toutes-puissantes.

Le silence de nos âmes se confond avec celui de Marie qui, recevant l'hommage de pasteurs qui avaient entendu le chant des anges, conservait fidèlement toutes ces choses dans son cœur et les méditait.

Noël. Cet enfant nous apparaît comme un des mystères les plus profonds de notre foi. Car il est le début de la révélation de l'amour de Dieu pour nous qui se dévoilera, plus tard, dans toute sa majesté, dans sa miséricorde et sa toute-puissance.

Kaus Hemmerle, *Et Dieu s'est fait enfant*, NC 1996

Dieu a pris un cœur

Le Verbe s'est fait chair,
le Verbe s'est fait cœur.
Dieu a pris un cœur.
Le cœur divin bat
au rythme de milliards de cœurs humains.
Depuis nous savons
ce qui habite dans le cœur de l'homme.
Car le Dieu omniscient
a voulu se faire le Dieu tout proche.
Il a non seulement voulu savoir
ce qu'il y a dans le cœur de l'homme,
mais il a voulu aussi en faire l'expérience.
Et en Lui, nous nous découvrons nous-mêmes :
Notre cœur n'est pas un rêve
qui jamais ne se réalise,
il n'est pas notre condamnation
à un échec sans issue,
il n'est pas un alibi fatal
face à la réalité.
Non, notre cœur a raison.
Car Dieu lui-même
a pris notre cœur.